

22 ACTU PLAINE DE L'EST

MEYZIEU INSOLITE

Accidenté puis agressé, il invente un art martial, le Dao Shu

Daniel Dao est un personnage plutôt singulier. Renversé par un chauffard à 16 ans, il s'en sort mais reste handicapé. Agressé pendant sa rééducation, il met toute son énergie à bâtir à la fois un art de self-défense eurasien et une philosophie, le Dao Shu. Rencontre avec ce Majolan de 67 ans qui enseigne son art à Meyzieu

Pour celui qui se fait appeler maître Dao, la vie avait plutôt mal commencé. Il raconte « Mon père a été un travailleur forcé d'Indochine arrivé en France en 1939 (lire par ailleurs). Fils d'immigré, j'étais un gosse de la rue, un peu violent, intégré à une bande. En 1966, j'étais alors en apprentissage comme tourneur, j'ai été renversé par un chauffard qui a pris la fuite. À peine sorti du coma, j'ai été agressé dans la rue, à l'issue d'une séance de rééducation. Je me suis défendu tant bien que mal avec ma canne. Ce fut le point de départ de ma réflexion ! ».

Se suicider ou réagir

Handicapé, Daniel Dao a « son bras de vie, le droit, paralysé » et une jambe très endommagée. Il réagit cependant positivement : « J'ai eu beaucoup de haine. J'avais le choix entre devenir violent moi-même, me suicider ou me battre pour la vie. J'ai choisi cette dernière voie ! ». Il bâtit alors peu à peu, un art de self-défense et une philosophie qu'il baptise "Dao Shu" basés sur les principes de la science martiale eurasienne : « Je suis un eurasien. J'ai une double culture : française par ma mère, vietnamienne par mon père avec une tradition ancestrale de résistance et de combat ». Et c'est en utilisant les enseignements de son père et de sa grand-mère qui pratiquaient déjà un "art martial familial" que Daniel



■ Respiration et gestes d'apaisement en situation d'autodéfense. Photo Christian GIZON



■ Daniel Dao, dans sa maison en compagnie des souvenirs de son père et de ses racines. Photo Christian GIZON

Dao construit le Dao Shu. Il crée une association en 1970, écrit son premier livre en 1975 - il en a écrit 7 - dans lequel il théorise sa pratique : « Dao Shu signifie l'art et la voie. C'est une méthode de maîtrise de soi et de défense sans geste violent pour réagir contre une action d'agression. Il n'y a pas de compétition. Le Dao Shu se pratique sans condition physique particulière, il enseigne des attitudes de vigilance et

de contrôle de la situation, permet de lutter contre le stress ». Il y a eu jusqu'à 23 écoles qui ont enseigné le Dao Shu en France « Mais on était dans la compétition, ce n'était ni l'esprit ni la philosophie qui est l'harmonie avec les autres ! » précise maître Dao. Aujourd'hui, le Dao Shu est enseigné dans trois clubs dont Meyzieu qui compte une trentaine d'adeptes.

De notre correspondant
Christian Gizon

REPÈRE

■ Pratique

Renseignements : Maître Dao, au 04.78.04.03.03 ou à maître.dao@dbmail.com.
Site internet : www.daoshuarmartialeurasien.e-monsite.com.
Les entraînements ont lieu à l'espace René-Cassin.

Les travailleurs forcés d'Indochine

> 1939 : la France entre en guerre.

La III^e République estime normal de puiser « dans les réserves humaines des peuples colonisés afin de soutenir la patrie en difficulté ». Ils sont environ 20 000 hommes à avoir été réquisitionnés.

Chaque famille qui compte au moins deux hommes en âge de partir (âgés entre 18 et 45 ans) doit en fournir un à la France, sinon leur père sera envoyé en prison.

Débarqués à Marseille, ces hommes passent leur première nuit... à la prison des Baumettes, qui vient d'être construite. Ils sont ensuite envoyés à travers l'Hexagone dans des établissements appartenant à la Défense nationale.

Ce n'est qu'à partir de 1948 que les premiers rapatriements sont organisés, jusqu'en 1952, date du retour des derniers ouvriers non spécialisés (ONS) comme on les appelait. Un millier seulement choisira de rester en France.

Daniel Dao explique avec émotion : « Mon père a été arraché, comme beaucoup d'autres, de son village au nord d'Hanoï, que l'on appelait alors le Tonkin. Il est arrivé à Marseille et a travaillé dans une usine d'armement à Sorgues. Démobilisé en 1948, il est venu renforcer l'industrie de la soierie lyonnaise après la guerre. C'est à cette époque qu'il a rencontré ma mère et s'est fixé en France. »

SOURCE : d'après un article de Pierre Daum, Rue 89.